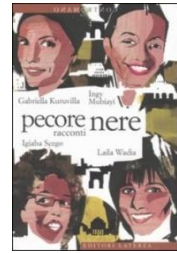


**KURUVILLA Gabriella, MUBIAYI Ingy, SCEGO Igiaba, WADIA Laila,**  
***Pecore nere*** (Laterza, 2012, 140 p.)



Quatre écrivaines italiennes issues de l'immigration et âgées aujourd'hui de plus ou moins 50 ans, ont été réunies dans ce recueil publié en 2012. L'éditeur Laterza y a repris deux nouvelles de chacune, écrites au début de leur carrière littéraire.

Igiaba SCEGO, née à Rome de parents somaliens, a fait ses études supérieures à Rome. Dans *Dismatria*, elle résiste à un petit groupe de somaliennes, dont sa mère, qui ne défont jamais leur valise dans l'espoir d'une opportunité de rentrer du jour au lendemain dans leur patrie d'origine. Elle finit par les convaincre de son propre choix de s'acheter une résidence fixe en Italie.

Dans *Salsicce*, elle cède à une pulsion subite de s'acheter plusieurs kilos de saucisse, nourriture qui lui est interdite par sa religion musulmane. Malgré ce geste qui la ferait se sentir une italienne comme les autres, elle renonce finalement à transgresser l'interdit ancestral et jette à la poubelle les saucisses.

Laila WADIA est née à Bombay de parents indiens d'origine iranienne. Elle vit à Trieste.

*Curry di polo* : une adolescente, fille de parents indiens, invite à dîner son petit ami et sa meilleure amie, tous deux de famille italienne. Elle doit se battre pour que sa mère fasse une pastaciutta classique et non pas un curry épicé, le plat préféré de son père.

*Karnevale* : une autre adolescente du même type reçoit chez elle sa jeune cousine indienne, célèbre interprète de danse traditionnelle, venue d'Inde en Italie pour participer à un spectacle. Choc de deux cultures entre jeunes.

Gabriella KURUVILLA est née à Milan d'un père indien et d'une mère italienne.

*India* : une jeune femme fait un voyage en Inde du sud pour y retrouver la terre où elle a passé sa petite enfance. Mais elle s'y sent comme une étrangère, ni vraiment occidentale, ni vraiment indienne. Pour elle, se réapproprier ses racines, c'est comme reconstituer un puzzle dont elle n'aurait pas les morceaux.

*Ruben* : une ode à son fils, et en même temps un questionnement identitaire. Ses angoisses quand elle en était enceinte, son émerveillement devant lui en son jeune âge, alors qu'il est devenu un splendide petit métis.

Ingy MUBIAYI est née au Caire de mère égyptienne et de père zaïrois.

*Documenti, prego* : le parcours du combattant d'un extracommunautaire pour obtenir la citoyenneté italienne.

*Concorso* : trois femmes partagent le même appartement : l'auteure, sa mère musulmane traditionnelle dotée de bon sens et sa sœur aînée récemment convertie à une pratique stricte de leur religion musulmane. Sans grand intérêt, un peu lassant.

Ces huit nouvelles, de qualité inégale, ont le mérite d'illustrer de manière variée la difficulté pour ces "pecore nere" (brebis galeuses), migrantes de deuxième génération, de se sentir de vraies citoyennes de leur pays d'accueil.

François GENT  
janvier 2020